

## 2<sup>e</sup> DIMANCHE DE L'AVENT C (2024)

(Lc 3, 1-6)

– Avez-vous été frappés, frères et sœurs, par la première phrase de cet évangile, cette phrase si ample, si solennelle, où saint Luc nous donne des précisions historiques avec un luxe inhabituel ? Peut-être certains d'entre vous ont-ils trouvé cette énumération assez ennuyeuse. A quoi bon cette litanie de noms qui n'évoquent plus rien pour nous aujourd'hui ?

Pourtant, Luc ici ne veut pas seulement faire œuvre d'historien. Il a une intention théologique très profonde, qu'il importe de bien mettre en lumière. Que pense-t-elle de Dieu, la majorité de nos contemporains ? Eh bien, Dieu, si tant est qu'il existe, il est là-haut, dans son ciel, lointain, inaccessible. Dans sa béatitude éternelle, pourquoi devrait-il se soucier des hommes ? Or Luc, à la suite de toute la Bible, s'inscrit vigoureusement en faux contre cette vision de Dieu. Il proclame avec solennité qu'en ce moment précis de l'histoire humaine, l'an quinze du règne de l'empereur Tibère, la parole de Dieu fut adressée dans le désert à Jean, le fils de Zacharie.

Ainsi Dieu, l'Éternel, le Tout-Autre, se fait tout proche : il entre dans l'histoire. Voilà le Dieu de la Bible, le Dieu des patriarches et des prophètes, le Dieu qui prend chair en Jésus-Christ. Celui qui est sans commencement et sans fin vient dans le monde ; il consent à avoir, comme chacun de nous, une naissance, une croissance, une mort. Voilà pourquoi Luc a tenu à situer dans l'histoire avec une telle précision ce moment unique. Ce moment est appelé, dans la langue grecque des évangiles, le *kairos* : le temps favorable, la plénitude des temps, dit saint Paul (Gal, 4, 4). Ce moment unique, où Dieu s'est fait homme en Jésus et a vécu trente-trois ans parmi nous, donne sens à toute l'histoire du monde et aussi à ma propre histoire, à ma propre vie. Avant Jésus, tous les temps avançaient et convergeaient vers lui. Après Jésus, le temps repose désormais sur lui, se souvient de lui, trouve en lui son repère et aussi son but, sa fin. Car Jésus n'est pas un simple événement du passé. Jésus est celui qui vient. *Marana tha* : notre Seigneur, viens ! C'était la prière des premiers chrétiens.

Je ne sais pas si vous avez remarqué dans la première lecture, tirée du prophète Baruc, cette petite phrase qui m'a beaucoup touché : « Debout, Jérusalem ! Tiens-toi sur la hauteur, et regarde vers l'Orient. » Il y a là, me semble-t-il, une belle image du chrétien. Le chrétien est quelqu'un qui regarde vers l'Orient, c'est-à-dire : là où le jour se lève, le jour sans déclin, le jour du Seigneur qui vient sauver le monde, Soleil de justice qui apporte la guérison dans son rayonnement, dit le prophète Malachie (3, 20). Ce monde est en butte à bien des malheurs : la guerre, la misère, la faim, la maladie, la mort... Mais dans cette obscurité le chrétien voit

poindre les premières lueurs de l'aube, qui illuminent déjà la sainte Église. A travers les sacrements et la liturgie, à travers les saints de notre temps – il y en a toujours, connus et moins connus – nous apercevons Celui qui vient.

Car la venue de Jésus n'est pas renvoyée à la fin des temps. Jésus vient, ici et maintenant, à tout instant de ma vie. Depuis que Jésus est passé parmi nous, sous le règne de l'empereur Tibère, notre temps humain a reçu tout son poids d'éternité. Désormais, chaque instant de ma vie est rempli de Jésus, de sa présence. C'est de sa main que je reçois la joie, c'est avec lui que je peux porter l'épreuve. Désormais toute mon histoire est une histoire sainte. Chaque année, le temps liturgique de l'Avent est là pour me rappeler que Jésus vient à ma rencontre, qu'il est tout proche, au cœur de mon existence, pour la remplir de sa grâce et de sa miséricorde.

Une seule chose est nécessaire de ma part. Jean-Baptiste nous le rappelle aujourd'hui par un simple mot, un mot si suggestif dans la langue grecque des évangiles : *metanoia*, qu'on traduit habituellement par « conversion ». A la lettre, ce mot signifie : retournement. Retournement de mon cœur, de mes pensées, de mes sentiments. Il m'est demandé de tourner mon cœur vers Jésus, de désirer sa venue, de l'accueillir dans ma vie comme le Sauveur ; il m'est aussi demandé de garder ses commandements. Et ses commandements ne sont pas un fardeau, dit saint Jean (1 Jn 5, 3), parce qu'il nous a donné part à son Esprit (1 Jn 4, 13).

Frères et sœurs, puisse la grâce de cette eucharistie faire de nous les témoins de l'espérance et du salut que le Seigneur offre à tous les hommes. Amen.